

Scène 16, amour, révolution, anarchie avec Emma Goldman (Nathalie MP)

(Emma Goldman, *Living my life* (édition française abrégée : *Ma vie*), Howard Zinn, *En suivant Emma*, Nietzsche, *Humain trop humain*, « Coup d'œil sur l'État ».)

1 Socrate et Dionysos font en voiture le tour de la place de l'étoile...

Socrate

Lorsque Lou rencontre Friedrich en 1882, Emma a treize ans et lorsque Friedrich se jette au cou de son cheval à Turin, elle a vingt ans et se prépare à émigrer à New York.

Dionysos

C'était le 15 août 1889, le jour de mon arrivée à New York. J'avais vingt ans. Et tout ce qui m'était arrivé jusqu'ici dans ma vie était maintenant derrière moi. Un nouveau monde était devant moi, terrible et terrifiant. Mais j'avais la jeunesse, une bonne santé et un idéal passionné.

2

Une manifestation à Paris, des pancartes autour du thème « Libérez nos ventres », mot d'ordre que les manifestants reprennent ensemble

Une des manifestantes

Les relations entre hommes et femmes doivent prendre une infinité de formes : passion, camaraderie...

Emma

Vive l'amour libre

Nietzsche

L'amour libre ? Qu'entendez-vous par là ?

Emma

L'amour peut-il être appelé amour s'il n'est pas libre ? N'est-il pas révoltant qu'une femme pleine de vie et de passion doive refouler un besoin naturel, réprimer ses désirs les plus vifs, brider son cœur, laisser dépérir son imagination, se priver de la joyeuse vigueur du sexe jusqu'à ce qu'un soi-disant honnête homme vienne se l'approprier dans le mariage ?

Comment l'amour, une des forces les plus intenses de la vie, peut-elle être synonyme de ce pitoyable produit de l'Église et de l'État qu'est le mariage ?

Comme la prostituée, l'épouse est une marchandise que l'on doit acheter.

Nietzsche

Je me souviens d'avoir proposé l'union libre à une femme... et cela a entraîné une révolution dans ma vie que je n'ai pu contrôler.

L'État a deux fonctions principales : continuer l'œuvre de la religion par d'autres moyens et soumettre hommes et femmes à ses buts par l'intermédiaire de l'institution du mariage.

Je ne vois qu'une seule solution : supprimer la notion d'état, mais alors c'est l'opposition entre privé et public qui disparaîtra toute entière. Les sociétés privées absorberont

progressivement les affaires de l'État. La démocratie moderne est la forme historique de la décadence de l'État.

Emma

Camarade, avez-vous lu l'État et la révolution de Vladimir Illitch ?

Nietzsche

Le socialisme, pour moi, est le frère cadet et fantasque du despotisme agonisant dont il veut recueillir l'héritage. Mais même cet héritage ne suffirait pas à ses fins ; ce qu'il lui faut, c'est la soumission la plus servile de tous les citoyens à l'État absolu, à un degré dont il n'a jamais existé d'équivalent. Et pour cela il se prépare, d'abord en secret, puis à visage découvert, à l'exercice souverain de la terreur, aussi enfonce-t-il le mot de « Justice » comme un clou dans les masses semi-cultivées pour les priver complètement de leur bon sens.

Croyez moi, jeune femme, la révolution est une dangereuse chimère : tout bouleversement de ce genre fait chaque fois revivre les énergies les plus sauvages, ressuscitant les horreurs et les excès depuis longtemps enterrés d'époques reculées.

Emma

Ainsi vous êtes contre la révolution ? Il est vrai que la révolution russe n'a pas réussi à mettre en place une société plus juste et plus fraternelle, le rêve s'est transformé en cauchemar et les meilleurs ont été exterminés par ceux qui se disaient leurs frères.

Nietzsche

Il nous faut graduellement aider à la naissance de l'homme européen. Petit à petit le nationalisme s'affaiblira pour donner naissance à une race métisse et pour cela nous devons déclarer la guerre aux nations, à tous les nationalismes et notamment nous devons affronter le démon de l'antisémitisme, cette odieuse théorie qui entend mener les Juifs à l'abattoir en faisant d'eux les boucs émissaires de tout ce qui peut aller mal dans les affaires publiques et intérieures. Mais pour parvenir à cela, les Européens auront besoin de guerres, des plus grandes et des plus terribles qui soient, c'est-à-dire de rechutes momentanées dans la barbarie.

Emma

La guerre est toujours l'affaire des puissants qui exploitent le peuple et sa misère. Je ne peux pas croire qu'il existe des guerres justes. Nous devons œuvrer pour que la guerre devienne impossible.

Nietzsche

Abolir la guerre ? C'est un songe creux digne de votre belle âme utopique. Je crois qu'il existe des démons plus pernicious encore que celui de la guerre et lorsqu'ils auront pris possession de l'esprit humain alors celui-ci sera devenu un véritable esclave... et même les maîtres seront leurs propres esclaves !

Emma

Qui êtes vous camarade ? je ne me souviens pas d'avoir entendu des discours si contradictoires, et en même temps si censés, dans la bouche d'un révolutionnaire... mais je ne sais même pas si je peux vous appeler ainsi ? J'aimerais pouvoir discuter avec vous des fondements de l'anarchisme... si vous avez quelques heures à perdre ou à gagner...

Nietzsche

Je ne sais si vous connaissez mon nom, je m'appelle Friedrich Nietzsche et je suis un philosophe allemand de la fin du 19^e siècle. J'ai connu dans le passé une autre féministe mais elle n'avait pas votre vigueur et votre vitalité, et vos conceptions de l'amour libre vont bien plus loin que les siennes. Je passerai avec plaisir quelques heures avec vous pour poursuivre cette discussion.

Emma en riant

Quand vous parlez de ma vigueur et de ma vitalité, vous parlez uniquement de mon esprit ou également de mes fesses ?

Nietzsche rougit et ne dit rien

Emma

Allez, camarade, pas de gêne entre nous. L'amour libre n'est pas uniquement une question théorique mais aussi une question pratique.

Elle le prend par le bras et ils marchent ensemble en criant « Libérez nos ventres, libérez nos ventres... ». Nous les voyons disparaître dans le flot de manifestants